

A son beau-frère, Pierre Faure, à Sainte-Foy-la-Grande.

Sans date, Paris, 1870 (septembre).

Tu as deviné par la lecture des journaux ou la rumeur sourde t'a déjà annoncé les événements. L'armée de Bazaine a été décidément coupée et l'armée de Châlons, toujours empêtrée dans les bagages de cet affreux Bonaparte, au lieu de courir à l'est pour dégager Bazaine, se réfugie en toute hâte du côté de Paris — d'autres disent même du côté de Soissons, afin que le gremlin puisse plus facilement se mettre à l'abri du danger. Dans quelques jours, cela n'est plus douteux, les Prussiens s'empresseront d'ouvrir les portes. Sans doute que, par une dernière ironie, les Prussiens qui, eux non plus, ne veulent pas de la Révolution, traiteront avec le Bonaparte et nous l'imposeront tout en empochant nos milliards et en nous enlevant deux provinces.

Voilà la situation.

Vingt années d'empire ne pouvaient nous donner autre chose.

Contre une nation en armes, une nation seule pouvait se défendre ; mais jusqu'au dernier moment, quoi qu'en aient dit les journaux, Palikao, Trochu et *tutti quanti*,

Bonaparte et sa Camarilla ont commandé tirant de leur côté et désorganisant la défense. Maintenant, la politique de l'empire expirant n'est plus que de pourvoir à la sûreté personnelle de ces pleutres.

Mais, avec l'Empire, c'est aussi la bureaucratie qui nous a tués. Pas de salut national sans élan populaire : mais cet élan, on a fait tout pour le contenir, pour l'empêcher d'éclater et on y a réussi. Pour dérouter l'opinion, on a même été jusqu'à inventer l'affaire de la Villette, on a passé d'inutiles revues de pompiers qu'on a fait venir pour les renvoyer ; on a refusé des armes même à la garde nationale, même à la mobile ; on a découragé jusqu'aux volontaires. Tu te figures que l'état-major se repent de n'avoir pas même connu la carte de France et qu'O. aurait été bien accueilli comme géographe ! Quelle erreur hélas ! Comment, se serait-on dit, ce jeune homme est un simple zouave et croit savoir ce que nous ne savons pas ! Vite en prison pour cela ! Un de mes amis a porté à l'état-major une proposition des plus utiles, des plus indispensables même. On lui a répondu : « Monsieur, vous avez sans doute raison, mais nous ne pouvons prendre connaissance de votre mémoire : *il n'est pas écrit en bâtarde.* » Et voilà ce qui nous vaut l'invasion, les milliards, la honte et les flots de sang versé !

P. nous écrit de Châlons. Il est dans la déroute, désespéré de ce qu'il voit.

Votre ELISÉE.